Du reste, Timon s'est réfuté lui-même, quand il dit avec autant de vérité que de goût : *Chose remarquable ! ce poète vous expliquera mieux que beaucoup de financiers le jeu des rentes et de l'amortissement. Cet homme d'imagination entrera plus avant qu'un jurisconsulte dans l'esprit et les détails d'une loi civile. Quelquefois, en grand écrivain, il relève la vulgarité de l'idée, par la hardiesse du mot. Quelquefois, il vous ramène des hauteurs du débat, par la familiarité de l'expression. Ou bien, il entrecoupe le cours uni de la narration par une image éblouissante, par une allusion historique, par un tour inattendu, par un trait, une date, un mot tel que Chateaubriand sait les dire. Assez, philosophe : vous n'avez plus le droit d'accuser le chantre d'Atala, de René et des Martyrs de n'être ni souple, ni varié, ni entraînant.*

Nous lui ferons, nous, sur ce point, le reproche, plus sérieux et plus mérité, d'avoir, dans ses pamphlets, trop aisément sacrifié au mauvais esprit de son siècle, d'avoir fait trop souvent bon marché de l'autorité, de s'être d'abord montré injuste envers Napoléon, envers *cette grande physionomie*, nous citerons les belles paroles de M. Collombet, *cette grande physionomie qui gagne en majesté et en prestige dans l'histoire, à mesure qu'elle va se perdant en un mystérieux et imposant lointain* : puis d'avoir soulevé contre cette restauration, qu'il avait si énergiquement défendue, une opposition dont elle n'avait pas besoin, ébranlée qu'elle était de toutes parts sous les coups du *libéralisme*, opposition qui ne contribua pas peu à précipiter la catastrophe de 1830. Le triomphe qu'obtint alors le vieux champion de la monarchie fut loin d'être honorable pour lui. Nous détournons la face à la vue de Chateaubriand, rentrant à Paris, porté sur les bras qui avaient fait les barricades ; nous ne l'entendons qu'avec amertume, à la Chambre des Pairs, glorifier la révolution qui venait d'envoyer en exil trois générations de rois, chanter les héros en guenilles, qu'il appelle ridiculement des *géants* ! Et malgré le trait sublime qui termine son discours, nous voudrions le voir effacer des œuvres de son auteur. Plus tard, il reconnut ses torts et eut le courage rare de les avouer. La